

L'héroïque et l'anonyme dévouement des infirmières, des ambulancières et des I.P.S.A. de la Croix-Rouge française

Autor(en): **Rouard Watine, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **63 (1954)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'héroïque et l'anonyme dévouement des infirmières, des ambulancières et des I.P.S.A. de la Croix-Rouge française

par C. ROUARD WATINE

Qu'il nous soit permis au moment où l'infirmière — et l'infirmière de France en particulier — est glorifiée de rappeler que sur le drapeau de la Croix-Rouge française depuis 1882 se trouve inscrit le nom de «Tonkin». D'autre part il nous semble également nécessaire d'évoquer ces 235 infirmières de la Croix-Rouge française, ces 31 conductrices ambulancières, ces 120 infirmières pilotes secouristes de l'air (IPSA) qui depuis 1945 se sont relayées au corps expéditionnaire d'Indochine, ainsi que les 52 infirmières de la dernière équipe en service à l'heure du cessez-le-feu. Toutes ont en effet bien mérité et de la patrie et de la Croix-Rouge pour avoir accompli quotidiennement dans l'ombre et l'effacement, de jour comme de nuit, leur dur travail à sauver des blessés dans les hôpitaux militaires, les antennes chirurgicales, les postes de secours ou le long des routes bombardées et minées, ainsi qu'à bord des avions. Les 39 infirmières militaires du fameux hôpital W., hôpital de campagne opérationnel, couchaient sous les tentes de 20 places, sur des lits Picot sans couverture, vivant toute la journée en treillis, se nourrissant exclusivement pendant des semaines de boîtes de ration, privées souvent d'eau même pour leur boisson. Les pièges et les mines justifiaient assez l'interdiction qui leur était faite de jamais sortir du camp situé près de la mer à proximité de bateaux prêts à un enlèvement immédiat.

Mlle X, ambulancière

Parmi tant de volontaires françaises décorées, plusieurs fois citées, signalons celle-ci: «d'un rare mérite» dit sa citation, «alliant à des qualités techniques une très haute conscience et un amour marqué du métier». On ne compte plus les héroïques missions qu'elle a réalisées dans les pires conditions d'insécurité avec une chance qui n'a d'égal que son mépris absolu du danger. A son second séjour au Tonkin, elle est affectée à un groupe de 15 ambulancières dépendant du service de santé militaire, chargé notamment des évacuations de Haïphong à Hanoï. Elle a pour mission de parcourir à bord d'un Dodge à 5 brancards environ 500 kilomètres par jour toute seule avec ses 5 blessés, en 5 rotations quotidiennes. Sa chance incroyable lui permet d'accomplir jusqu'au bout cette tâche sur une route truffée de mines et d'embuscades. Elle fut ensuite affectée lors de l'opération «Atlante» à une antenne chirurgicale mobile. Son nom? Mademoiselle X. Car pareillement à la presque totalité de ces compagnes elle aura jusqu'à l'heure de l'armistice fui bien plus que la mort, bravée par elle tant de fois, plus que les bombes, la publicité.

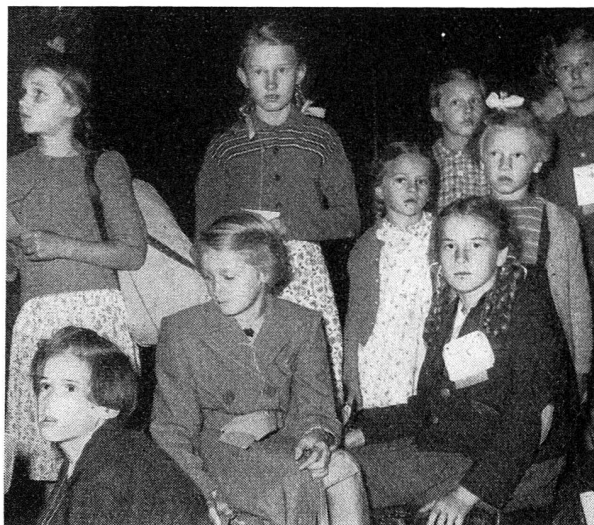
Dien-Bien-Phu

A partir du 16 mars 1954, la D.C.A. ennemie se rapproche et se concentre à Dien-Bien-Phu, l'évacuation sanitaire des blessés soignés à l'antenne chirurgicale du camp retranché posait un problème que le commandant opérationnel devait résoudre. Des mes-

sages en clair furent lancés à plusieurs reprises informant le commandement ennemi que des appareils portant la croix rouge viendraient à vide pour charger et évacuer des blessés. L'ennemi tira néanmoins sur les appareils à croix rouge visible. C'est au milieu des explosions d'obus que le groupe «Franche-Comté», ayant à bord une IPSA de la Croix-Rouge française, fait un atterrissage à un bout de ce qui était la piste. Des mécaniciens ouvrent la porte alors que l'avion roule encore et veulent décharger du matériel sanitaire dès l'arrêt. L'artillerie ennemie tire au moment même en dirigeant son tir sur l'appareil et l'intensifie à un tel point que le déchargement est interrompu. Les blessés les plus proches, déjà affolés à l'idée d'être abandonnés, sont néanmoins hissés à bord. Le 18 mars une autre IPSA de la Croix-Rouge est à bord d'un Dakota qui se pose dans les mêmes conditions à Dien-Bien-Phu. Les obus encadrent l'appareil et explosent sur le sol criblant l'avion d'éclats. Le 19 mars un Dakota portant les marques de la Croix-Rouge et ayant à son bord également une IPSA de la Croix-Rouge française trompe l'ennemi en piquant droit dans la cuvette à partir des crêtes qu'il survolait. Il charge 23 blessés et décolle aussitôt à travers les trous du terrain. Dans la nuit du 19, quatre Dakotas Croix-Rouge tentent, tous feux éteints, d'évacuer les blessés. A bord de chacun des avions se trouvait également une IPSA. Ce furent les dernières évacuations par air par avion. Quelques évacuations par hélicoptère eurent lieu ensuite.

*

Sur les plis du drapeau de la Croix-Rouge française seront maintenant inscrits les mots: «Indochine 1954 — Dien-Bien-Phu».



Les 489 enfants sinistrés autrichiens des rives du Danube accueillis le 20 août par des familles suisses sont repartis pour Linz et Vienne le 5 octobre.